

Éléments d'observation : cabane des Clots à Dormillouse (Hautes-Alpes)



Fig. 1 : la cabane, vue depuis le chaos glaciaire

Observations effectuées dans le cadre du C. A. P. Ouvrier Professionnel Restauration du Patrimoine, centre de formation [Le Gabion](#), du 19 au 23 Juin et du 14 et 15 septembre 2023. Module pierre sèche

Remerciements à la Mairie de Freissinières, , au Parc des Écrins, à Éric Reymond, Paul et Sarah Cieslar, à Almudena Arellano et Pierre-Élie Moullé du Musée de Préhistoire régionale de Menton.

Stagiaires : Ekaterina Dauchot, Mila Daval, Hubert-Marie Esclatier, Charlotte Georges-Burger, Emmanuelle Hellio, Jean-Carlo Incorvaia, Céline Leclérot, Coralie Noury, Chloé Salery, Arthur Sordet.

Responsable formation : Laurent Limousin. **Formateur et auteur de cet article** : Louis Cagin.

La cabane voisine de Marjas a fait l'objet d'un compte rendu de restauration en août 2021 :

<https://unepierresurlautre.org/2021/08/15/restauration-de-la-cabane-de-marjas-a-dormillouse-fr-05/>

Références de l'article : L. Cagin, *Cabane des Clots à Dormillouse (Freissinières - Hautes-Alpes)*, [Une Pierre Sur l'Autre](#), 2023-06-t2926-PS0070, juin 2023.

Sauf précision les illustrations sont de l'auteur, les transcriptions des graffiti de C. Noury et L. Cagin



Fig. 2 : la cabane avant notre intervention

Index

1 - Situation	p. 3
2 - État des lieux/ analyse du bâti historique	p. 5
Hors-texte 1, Analyse chronologique des appareillages (élévations internes)	p. 11
Hors-texte 2, Analyse chronologique des appareillages sur plan	p. 12
Terrassement du sol lors des travaux	p. 12
3 - Les alentours, les chaos glaciaires	p. 13
Hors texte 3, Localisation des graffiti et artefacts	p. 17
5 – Les graffiti	p. 18
6 – Les artefacts	p. 24
7 – Les bois de charpente	p. 29
Conclusion	p. 31

Annexes

Quelques photos de chantier	p. 32
Relevé de la dalle graffitée entre les cabanes de Marjas et des Clots	p. 34
Compte rendu de visite de la cabane en août 2021	p. 35
Relevé arachnologique	p. 37
Bibliographie	p. 38

1 - Situation

La cabane dite des « Clots » (2311 m. d'altitude) se situe au-dessus de la cabane de Marjas¹. Elle est construite sur la plus haute pâture du versant et partage son nom avec la crête qui la surplombe, dite du *fond des Clots*, (point culminant 2810 m.). Elle est construite sur le domaine communal destiné aux parcours des troupeaux² (Fig. 1-3).

Son organisation pastorale est encore bien lisible ; deux enclos fermés de murs surplombent la cabane et deux murs de clôture dessinent un parcours de cheminement contraignant le passage du troupeau vers les pâtures et la zone de repos du troupeau (Fig. 1-5).

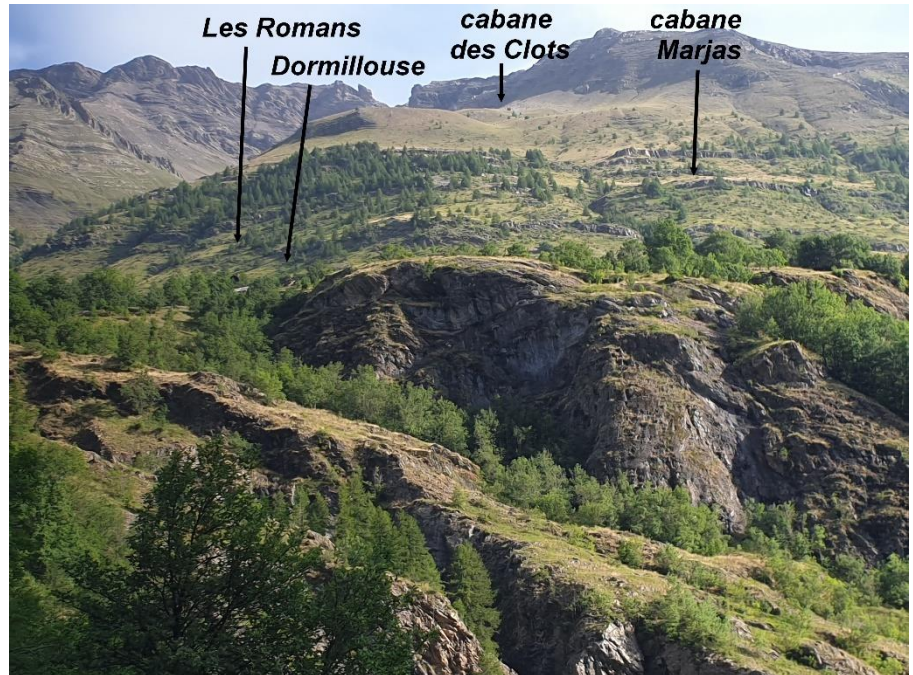


Fig. 1-1 : localisation de la cabane sur photo du coteau

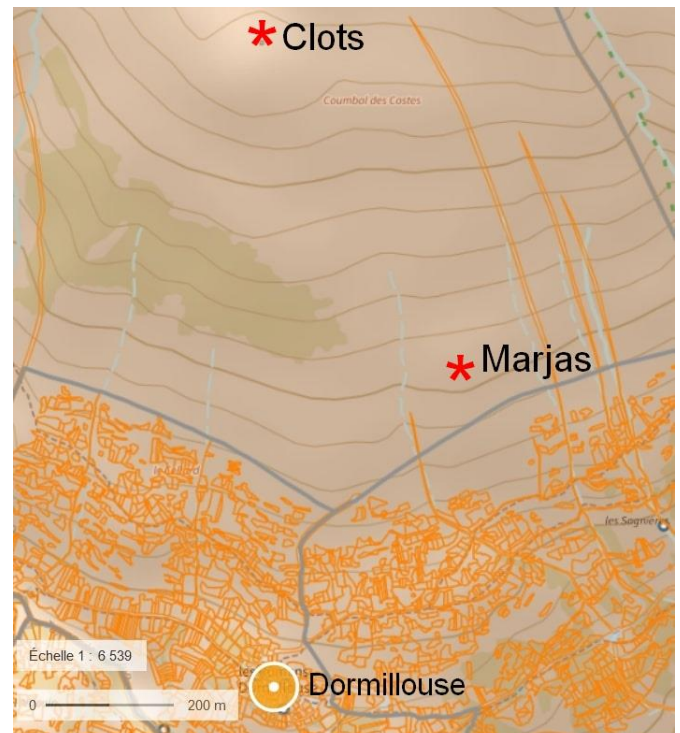
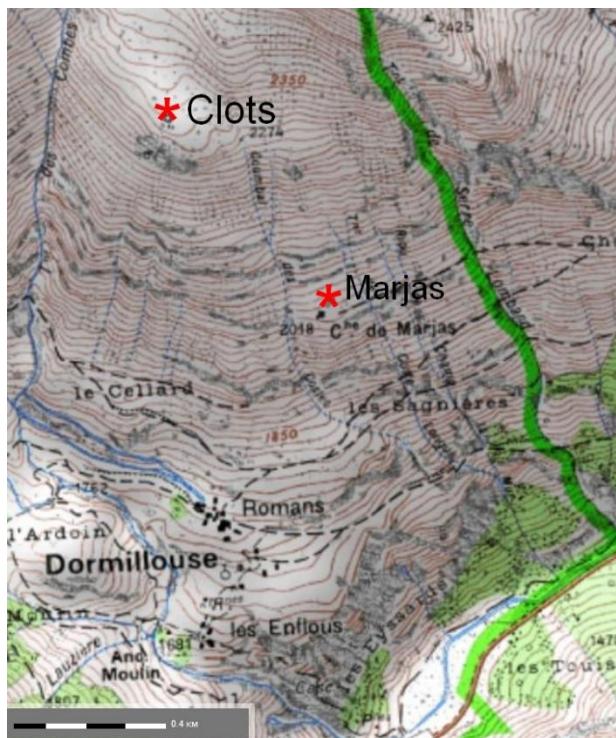


Fig. 1-2 et 3 : cabanes de Marjas et des Clots, plan de situation et cadastral (Source IGN, site Géoportail en ligne)

¹ Compte rendu de restauration : <https://unepierresurlautre.org/2021/08/15/restauration-de-la-cabane-de-marjas-a-dormillouse-fr-05/>

² Dormillouse garde un domaine communal de pâture dont les familles du village se partageaient l'usage.

Le terrain sur lequel a été construit la cabane des Clots est une moraine glaciaire ayant charrié les matériaux des pentes alentours. La cabane surplombe deux chaos de roche, fond de lit de l'ancien glacier. Cette moraine installe une grande terrasse, dans la pente, au pied de la crête du *Fond des Clots*. C'est ce replat qui constitue l'alpage. Il est représenté sur la carte géologique par les terrains notés G³. Le replat est surplombé par un terrain pentu d'éboulis (E⁴ sur la carte) qui se poursuit jusqu'aux pieds des falaises de la crête (eG⁵).

Le sol géologique est localement constitué de grès du Champsaur⁶ (eG sur la carte). Ce sont ces éléments géologiques qui constituent les appareillages de la cabane ainsi que ses structures annexes. Nous y reviendrons donc lors de l'analyse du bâti

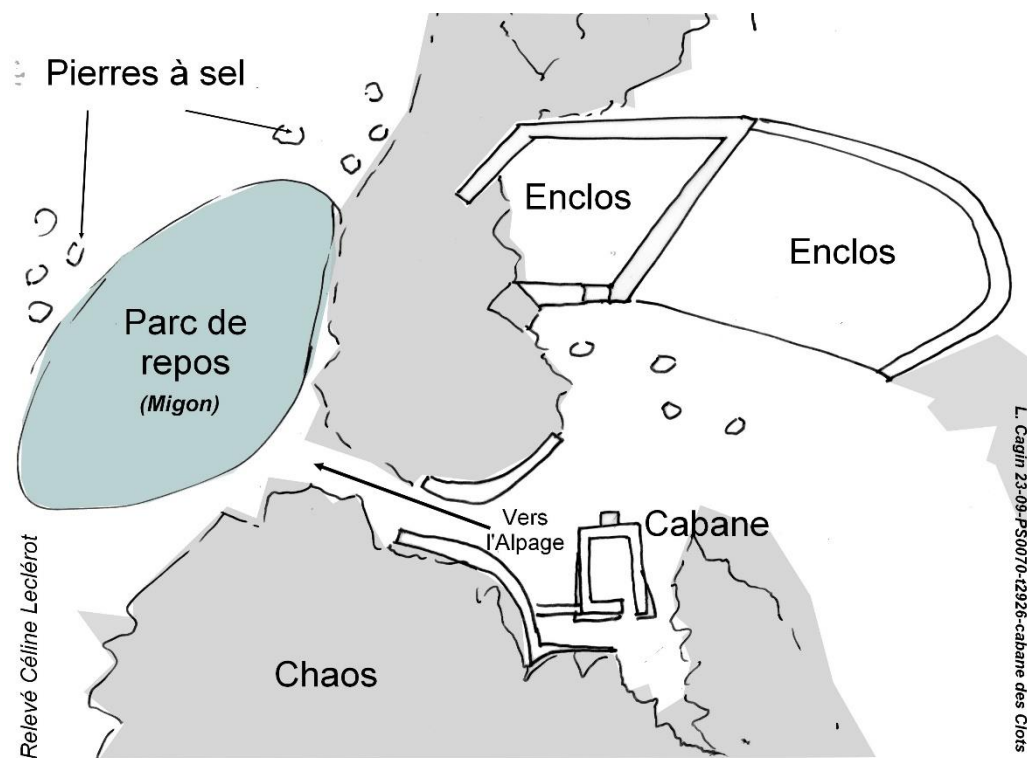
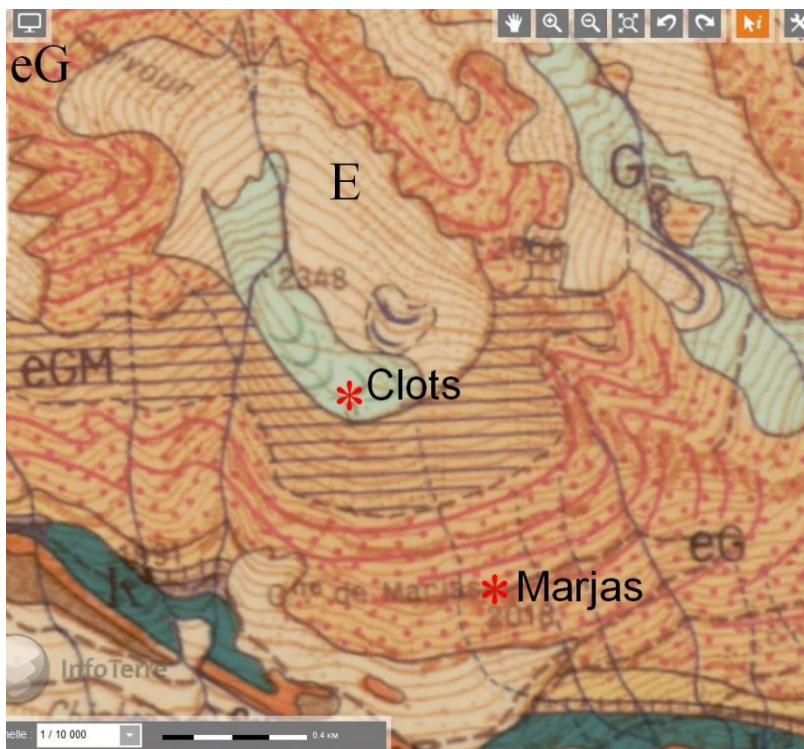


Fig. 1-4 :
localisation
de la cabane
sur la carte
géologique

Fig. 1-5 :
plan de
masse

³ Moraines récentes, avec vallums, glaciaire indéterminé : (...) moraines plaquées contre les versants [J. DEBELMAS].

⁴ Éboulis actifs, souvent d'ailleurs mélangés à des éléments glaciaires ou périglaciaires dissociés. Au pied des pentes d'éboulis de haute altitude on a figuré des moraines de névés qui, localement, peuvent être le dernier stade d'un recul glaciaire et, dans ces conditions, couronnent une langue morainique. La distinction est parfois difficile à établir avec ces derniers produits et, localement, avec certains rocks-glaciers (glaciers pierreux) [J. DEBELMAS].

⁵ Grès du Champsaur (Priabonien terminal à Oligocène inférieur). Série rythmique, de 400 à 500 m d'épaisseur, de grès feldspathiques ou conglomératiques, en bancs décimétriques à métriques [J. DEBELMAS].

2 - État des lieux

Analyse du bâti historique



La cabane est de plan rectangulaire, orientée Nord-Sud. La porte est ouverte au Sud. Les quatre murs se révèlent être chacun différents individuellement, et remaniés selon des chronologies difficiles à interpréter. Il semble possible d'affirmer que la cabane, dans son implantation et son état actuels, résulte d'au moins quatre stades successifs d'aménagement.

Ces stades nous sont apparus lors de notre intervention. Ce qui n'est pas, pour autant, une observation exhaustive. En effet, nous ne sommes intervenus que sur les appareillages le nécessitant. Nous n'avons donc en aucun cas pratiqué de démontage de structure lorsque cela n'était pas nécessaire à la restauration. De fait nos observations restent lacunaires et ne se basent que sur l'observation des structures en élévation nécessitant intervention. Ce sont ces stades et le relevé de leurs indices que nous allons maintenant détailler.

Fig. 2-1 : La cabane vue de dessus à notre arrivée (Hubert-Marie Esclattier)

Fig. 2-2 : vues plan avant travaux

Le proto-aménagement

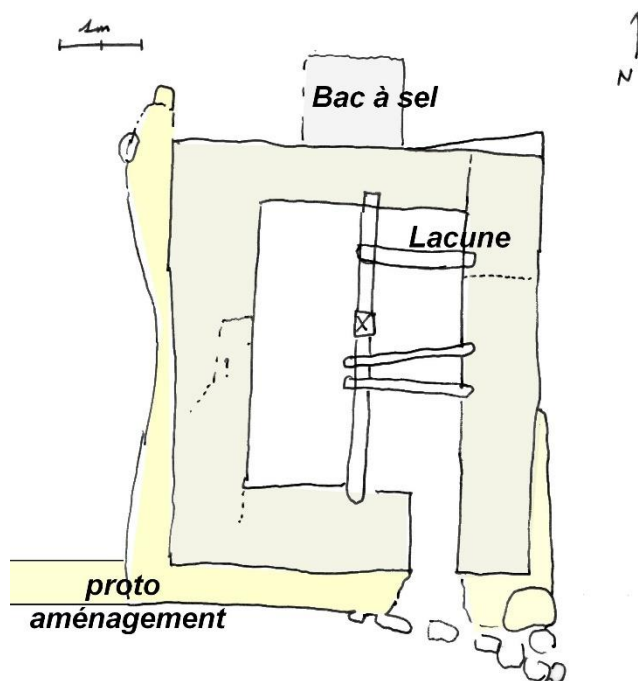
C'est ainsi que nous avons nommé les appareillages colmatés par le sol et identifiables en fondations des murs Ouest, Sud et Est. Nous les avons indiqués en jaune sur la figure 2-2.

Cet appareillage subsiste sur la totalité du linéaire des mur Ouest et Sud et, sur un linéaire de deux mètres sous le mur Est.

- Au Sud, du fait de la porte d'entrée, seule sa portion Ouest est clairement identifiable. À l'angle des murs Sud et Est, il est possible de lire l'appareillage en fondation de la cabane actuelle sur une à deux assises (Fig. 2-3). Ce qui participe de l'impression de surplomb du bâti dans la pente (Fig. 3-8).

- Au niveau du mur Ouest, un linéaire nord résiduel semble présent sur une à deux assises encore en place. C'est à l'angle des murs Ouest et Sud que l'appareillage est le plus identifiable, parementé et en élévation sur cinq à six assises (Fig. 2-4).

- Toujours à l'ouest, dans l'axe et la poursuite du mur Sud, un alignement de blocs semble dessiner le linéaire d'une fondation double parement d'un ancien mur.



Ces appareillages sont très déstructurés et sujets à de nombreux affaissements. Ils sont composés de pierres brutes et irrégulières provenant de la moraine glaciaire alentours. Ils s'adaptent aux formes brutes et irrégulières des pierres, ce qui génère un opus aux assises irrégulières avec des pendages latéraux.

Notre action a pris soin de ne pas intervenir sur cet aménagement. Il nous est de fait impossible de déterminer si le sol qui colmate les joints entre les modules est originel et volontaire, ou s'il résulte d'une infiltration sur la durée. Impossible également, à l'issue de notre action, d'affirmer quoique ce soit sur une datation de ces appareillages qui semblent comme coupés et recouverts par les appareillages cabane actuelle, mais qui pourraient également avoir été rajoutés pour isoler l'espace.

Le seul endroit où nous sommes intervenus à leur niveau se situe à l'angle Sud-Est, nous y avons décaissé le sol de façon très superficielle⁷ en laissant en place les appareillages et en nous limitant à en décaper la surface. Cela nous a permis d'observer que les appareillages étaient entièrement colmatés (Fig. 2-5). Nous y avons ensuite repris appui pour renforcer l'angle qui s'est affaissé.



Fig. 2-3 : angle Sud-Est décaissé

Fig. 2-4 : proto aménagement vue angle sud-ouest

Le mur Est



Fig. 2-5 : vue façade Est

⁷ Nous n'y avons trouvé qu'un tesson de céramique vernissée (n°17).

Nous débutons notre description par ce mur car c'est celui qui nous a permis de lire clairement trois moments du bâti. Cette observation a permis de poser l'hypothèse chronologique d'une succession d'aménagements aboutissant à la cabane ruinée sa forme actuelle :

1- Au niveau de sa partie basse, en fondation de façade extérieure, le proto-aménagement, ainsi que nous venons de le décrire et que la cabane recouvre.

2- Sur cette fondation est appuyée la partie basse du mur Est (E2 sur les plans et élévations). Le parement interne de ce mur (E2) dessine un départ de voûte. La vue en coupe de l'appareillage, permise par l'effondrement au niveau de la lacune du fond de la cabane (E3), confirme que cette pose est structurelle et non issue d'un éventuel affaissement.

La niche est sans ambiguïté intégrée à ce mur voûté. La pierre gravée (transcrite HE 1911) semble aussi faire partie intégrante de l'appareillage voûté (si notre transcription se confirme, la date aurait donc été gravée ultérieurement).

3- Le mur voûté est réhaussé par un mur droit que nous indiquons en E2-b et E1 sur la figure 2-6. Mur transformant la cabane dans sa forme actuelle, devenu gouttereau et permettant la mise en place de la charpente supportant la couverture à deux pentes.

Au sud, au niveau de la porte d'entrée, la pierre gravée RJ : 1911 (cf. 4 - les graffiti) coïncide avec une rupture de main et permet de dater avec précision la reprise 1911. Reprise qui se poursuit sur la totalité du mur jusqu'à l'angle nord, mais sans qu'il soit possible de l'attribuer de façon certaine à ce même moment.

Entre cette réhausse et la partie voûtée, une portion de mur droit, que nous avons nommé E2-b en Fig. 2-6, indique une reprise ultérieure à la ruine de la voûte. Ce qui projette la ruine de la voûte à un état très antérieur de la cabane dans sa forme actuelle (avec charpente et couverture en lauze), la restauration de 1911 ne faisant que restaurer cet état.

Les pierres utilisées pour le mur voûté (E2 et O1) sont toutes des blocs de grès parallélépipédiques rectangles réguliers d'une épaisseur moyenne de 10 cm, certainement choisis au sein des chaos et/ou extraits de bancs bien précis de la falaise qui surplombe le site. Les pierres utilisées pour les rehausses (E1 et O2 en Fig. 2-7) sont pour leur part panachées, issues du réemploi des moellons « rectangles » de l'appareillage voûté et des pierres irrégulières de la moraine. Il semble possible que quelques pierres issues du mur voûté ruiné aient également été réemployées pour la couverture en lauze.

Nous n'avons pas relevé la face extérieure du mur (Fig. 2-5). Il est fort probable que ces deux faces correspondent à des moments différents de construction.

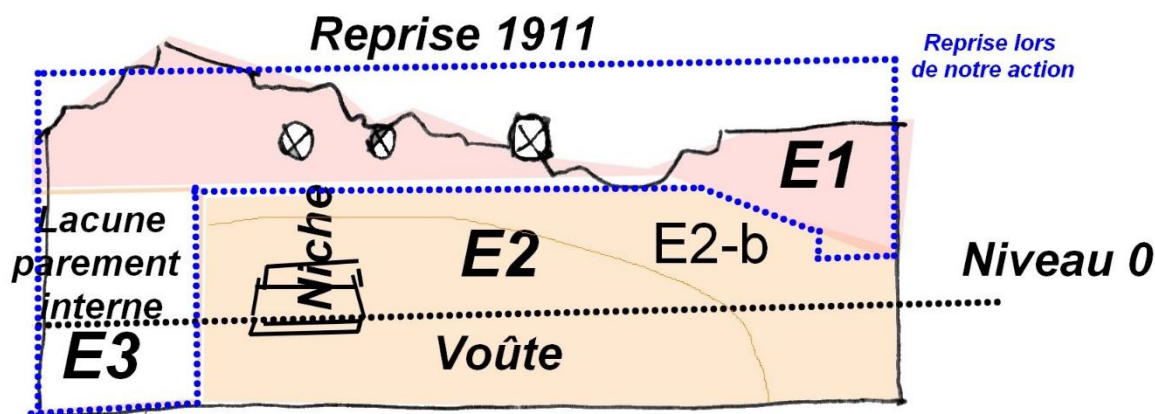


Fig. 2-6 : relevé du mur parement interne

Le mur Ouest

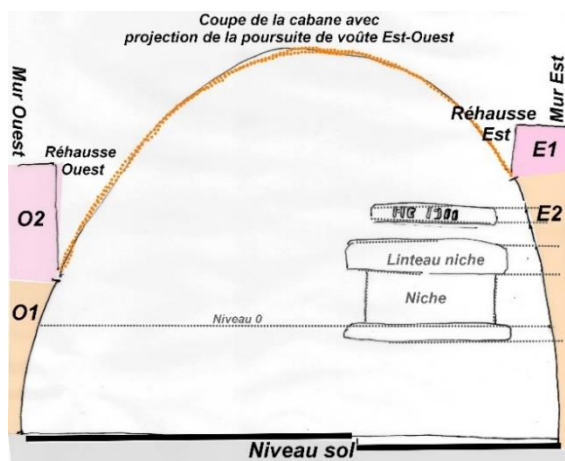


Fig. 2-7 : Tracé hypothétique de la voûte

À l'instar du mur Est, la partie intérieur Sud du mur Ouest garde trace d'une élévation en appareillage voûté (O1 sur la figure 2-7). Ce qui permet de poser l'hypothèse d'une cabane voûtée antérieure à celle d'aujourd'hui. Nous avons dessiné l'éventuelle voûte à partir des relevés effectués lors de notre intervention en Fig. 2-7.

Notre observation en parement interne de ce linéaire résiduel, n'est pas suffisante pour affirmer le plan général de cette « cabane voûtée » antérieure. Cependant tout permet de penser que nous aurions alors à faire au même type de cabane que celle que nous avons restaurée sur les alpages d'Embrun, à l'Hivernet (Fig. 2-8). Restauration qui a fait l'objet d'une publication [L. Cagin 2018] :

<https://unepierresurlautre.org/2016/11/12/compte-rendu-de-restauration-lhivernet/>

Nous sommes intervenus sur le linéaire Sud de ce mur au niveau de l'angle. Nous avons également largement repris sa portion Nord dont les fondations s'étaient affaissées, côté intérieur. Cette action ne nous a malheureusement pas, là encore, permis d'affirmer quoique ce soit sur les liaisons ou successions entre les trois périodes du bâti, et notamment sur l'interface fondations du proto-aménagement / appareillages de la cabane actuelle.

Nous avons noté une réhausse très grossière du mur (O3 en Fig. 2-9) qui semble être un rangement contemporain des pierres du toit de lauze effondré.



Fig. 2-8 : Vue de la cabane de l'Hivernet en juin 2016

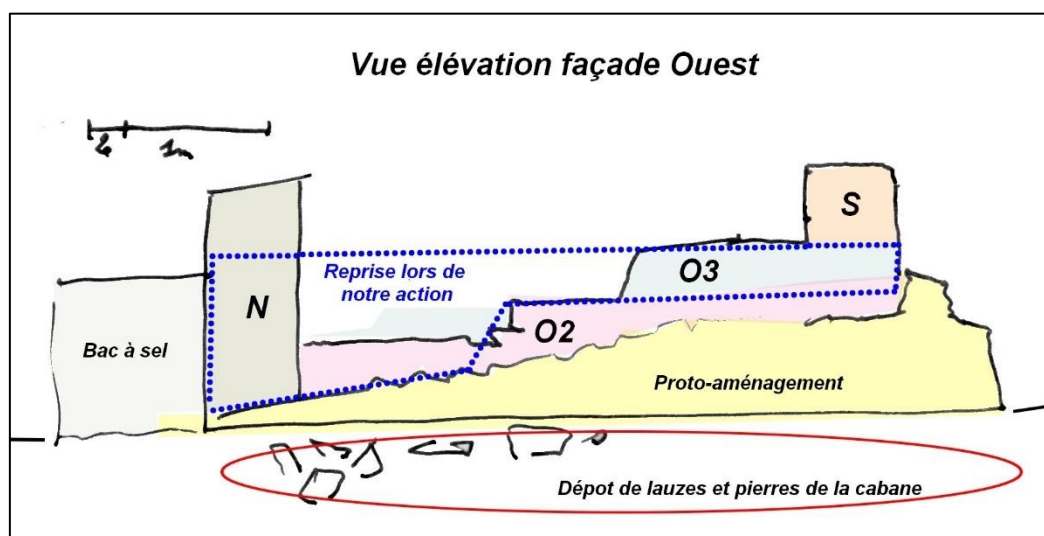


Fig. 2-9 : Analyse chronologique des appareillages façade Ouest



Fig. 2-10 : Vue façade Ouest avant travaux

Le mur Nord

Il s'agit d'un mur pignon de la cabane actuelle. Les sabres, observés aux l'angle Est et Ouest, confirment que ce mur est construit indépendamment des murs gouttereaux. Ce qui est un rappel de la configuration de la cabane de l'Hivernet. Ses moellons sont panachés mais avec une plus grande proportion de blocs de grès parallélépipédiques. Son appareillage est régulier mais sans atteindre la régularité d'assise de la partie voûtée.



Vue élévation façade pignon Nord

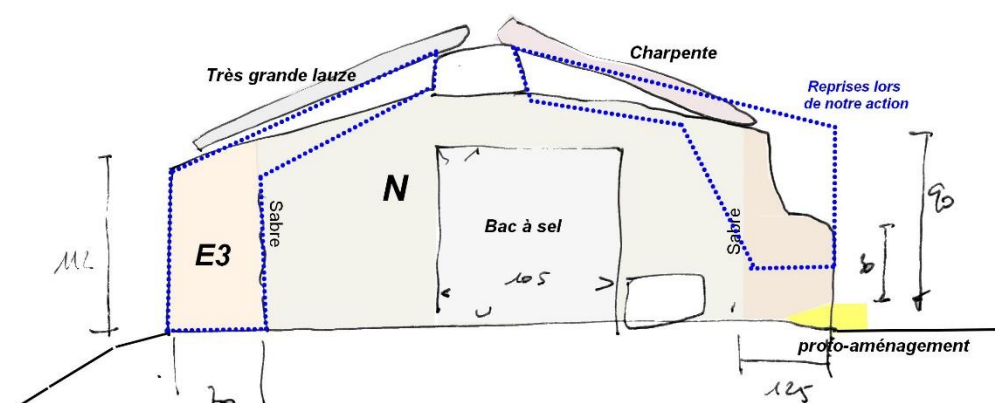


Fig. 2-11 & 2-12 : Vue avant travaux et Analyse chronologique des appareillages façade Nord

Le mur Sud

Il s'agit d'un mur pignon de la cabane actuelle. Nous n'y sommes pas intervenus à l'exception de sa réhausse et de la reprise de l'angle Est au niveau de la porte et de ses linteaux.

À l'instar du mur Nord, ses moellons sont panachés et ses appareillages construits en assises régulières. L'observation de ses angles, intérieur et extérieur, avec le mur gouttereau Ouest ne permet pas d'affirmer de chronologie de construction.



Fig. 2-13 : Vue façade Sud avant travaux

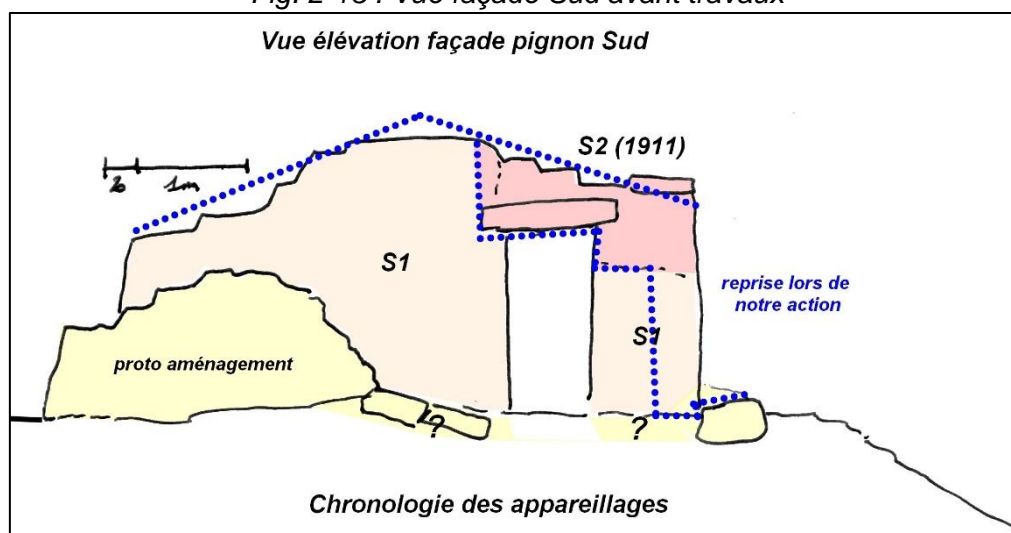
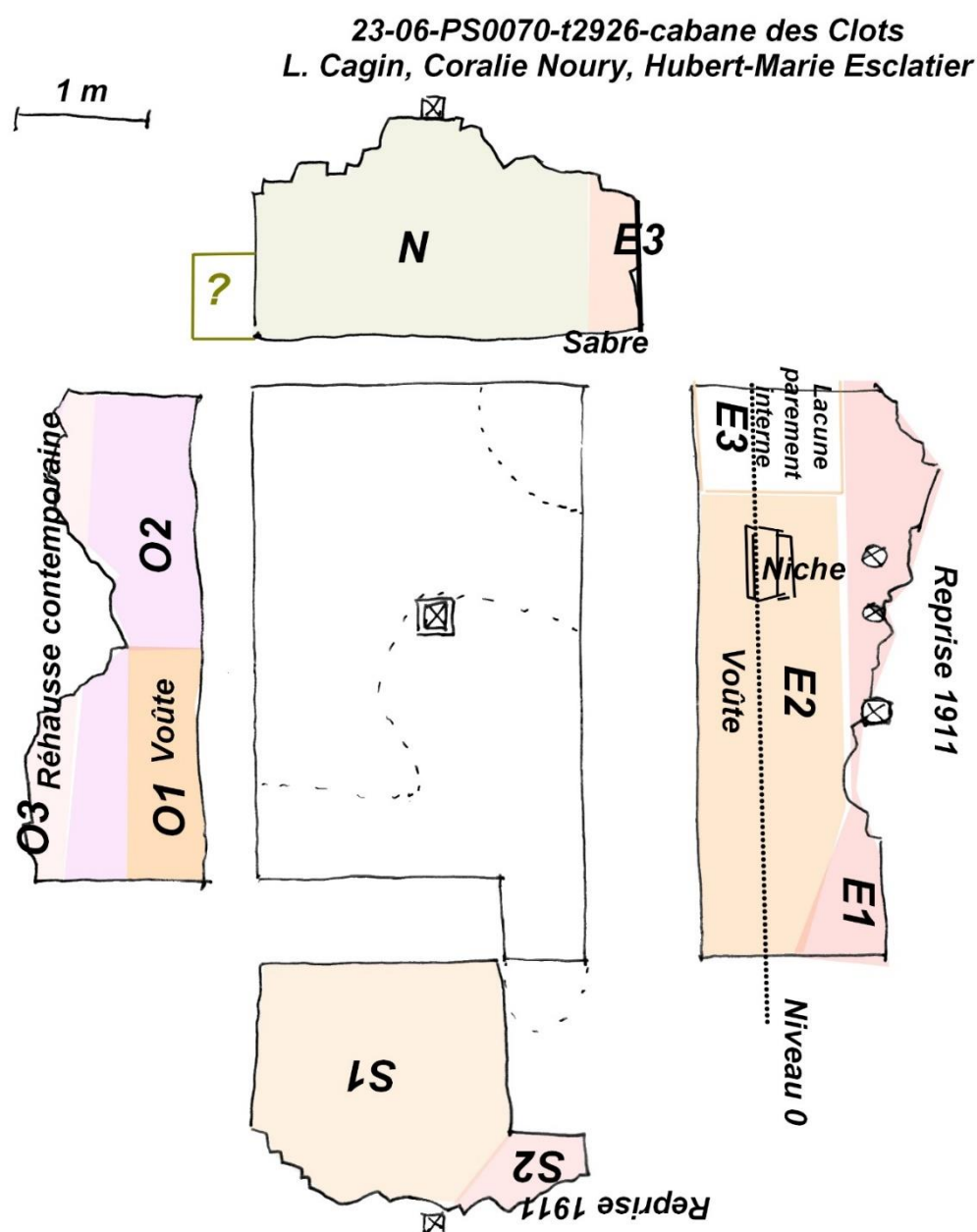


Fig. 2-14 : Analyse chronologique des appareillages façade Sud

Hors-texte 1

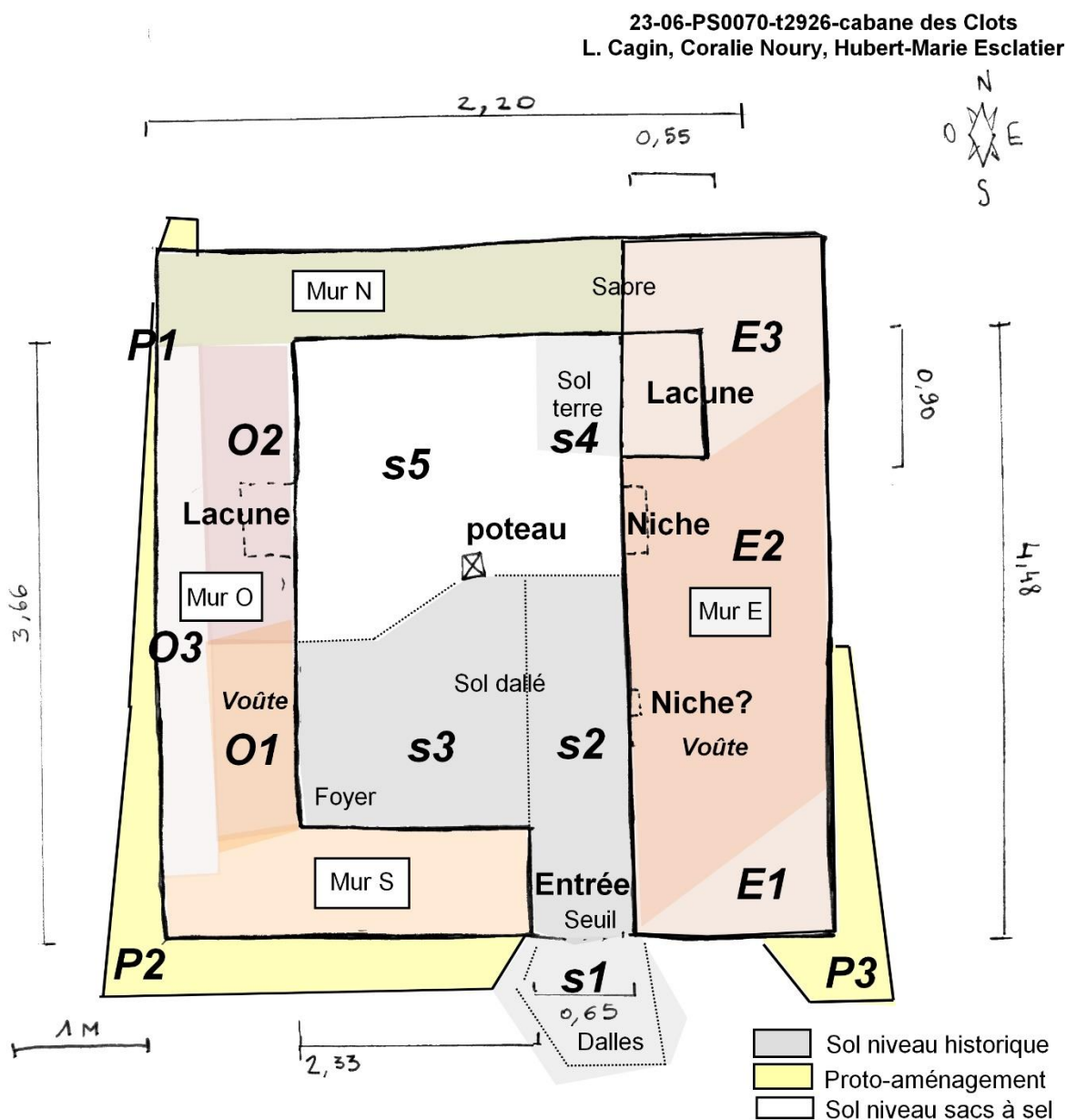
Analyse chronologique des appareillages - élévations internes



Le niveau 0 est donné par le plan d'usage de la niche

Hors-texte 2

Analyse chronologique des appareillages sur plan



Terrassement du sol lors des travaux

À l'intérieur de la cabane, nous avons dégagé le sol (s2 et s3) jusqu'au niveau d'un dallage très grossier qui pourrait être l'un des derniers niveaux de dallage « historique ». Nous avons poursuivi le décaissage du niveau à l'extérieur (s1) et nous l'avons cessé lors de la découverte du silex.

Nous sommes allés plus profond au niveau de la lacune, en s4, pour fonder notre restauration mais n'avons trouvé là que du sol.

Nous ne sommes pas intervenus sur la zone s5, laissant en place, à l'angle Nord-Ouest, le niveau des sacs de sel « La Baleine » (cf. p. 22, les artefacts) .

3 - Les alentours, les chaos⁸ glaciaires

L'organisation pastorale des lieux est clairement interprétable autour de la cabane. L'espace s'inscrit dans une continuité historique attestée par les structures en pierre sèche abandonnées. Il s'agit de deux enclos fermés de murs en pierre sèche, de la cabane et de mur contraignant la circulation du troupeau pour le diriger vers l'espace de pâture. Le lieu reste pâturé et exploité. En témoigne l'installation d'une toute nouvelle cabane de berger alors que nous restaurions l'ancienne (Fig. 3-5)



Fig. 3-1 : vue aérienne 2021 (source géoportail en ligne)

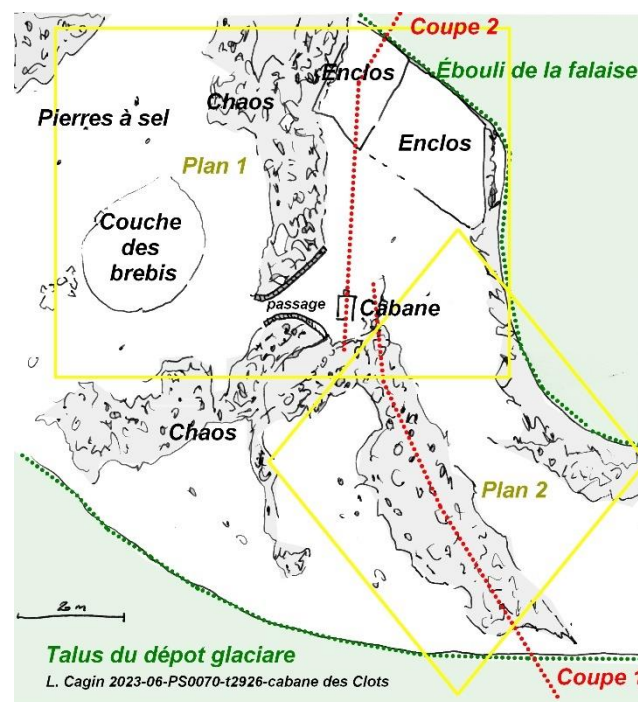
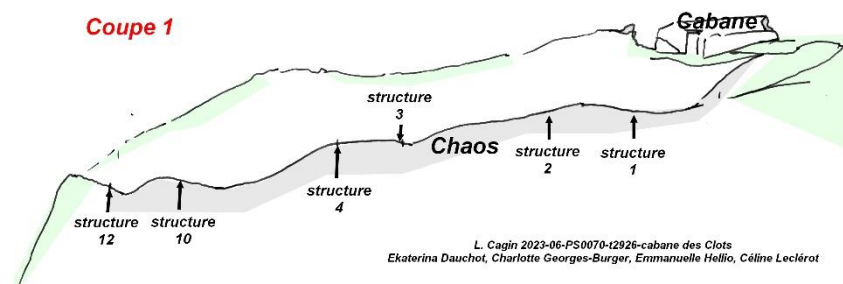


Fig. 3-2 : vue plan de la zone étudiée

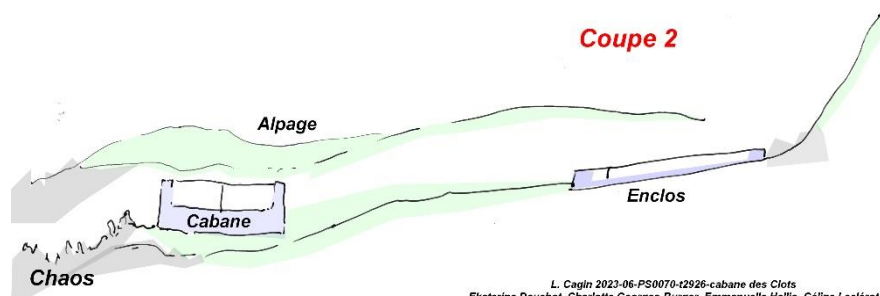
Fig. 3-3 : vue coupe du chaos sous la cabane

Fig. 3-4 : vue coupe de l'espace d'usage historique de la cabane

Fig. 3-5 : installation de la cabane d'estive



L. Cagin 2023-06-PS0070-t2926-cabane des Clots
Ekaterina Dauchot, Charlotte Georges-Burger, Emmanuelle Hello, Céline Leclérot



L. Cagin 2023-06-PS0070-t2926-cabane des Clots
Ekaterina Dauchot, Charlotte Georges-Burger, Emmanuelle Hello, Céline Leclérot

⁸ « Chaos : entassement sans ordonnance de rochers » [A. Foucault, 1984, p. 56]



*Fig. 3-6
Vue des deux enclos depuis l'espace de circulation du troupeau*



Fig. 3-7 : vue de la cabane et des enclos depuis l'alpage et la zone de parcage des brebis



Fig. 3-8 : vue d'ensemble du Chaos sous la cabane

Au niveau des chaos alentours nous avons observé de multiples aménagements. Au nombre de 14, ils sont identifiables par des appareillages alignés (la plupart sur une à deux assises de hauteur pouvant aller jusqu'à cinq assises). 13 sont de plan circulaire, un seul de plan carré. Il est difficile de dresser une typologie de ces aménagements qui sont pour la plupart intégrés aux roches du chaos.

Nous avons fait un relevé des deux zones à l'Est de la cabane en figure 3-9.

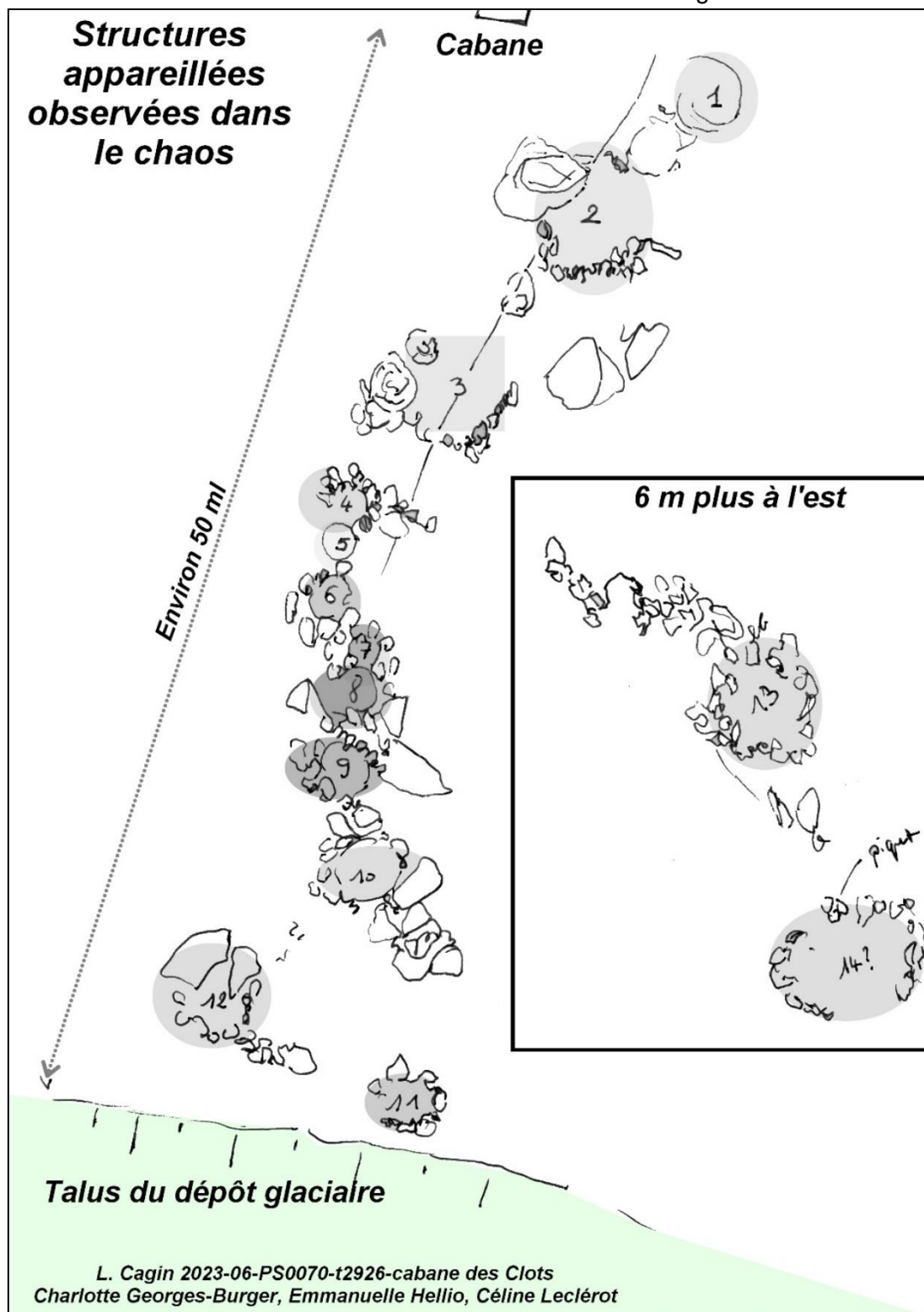


Fig. 3-9 : relevé des structures appareillées observées



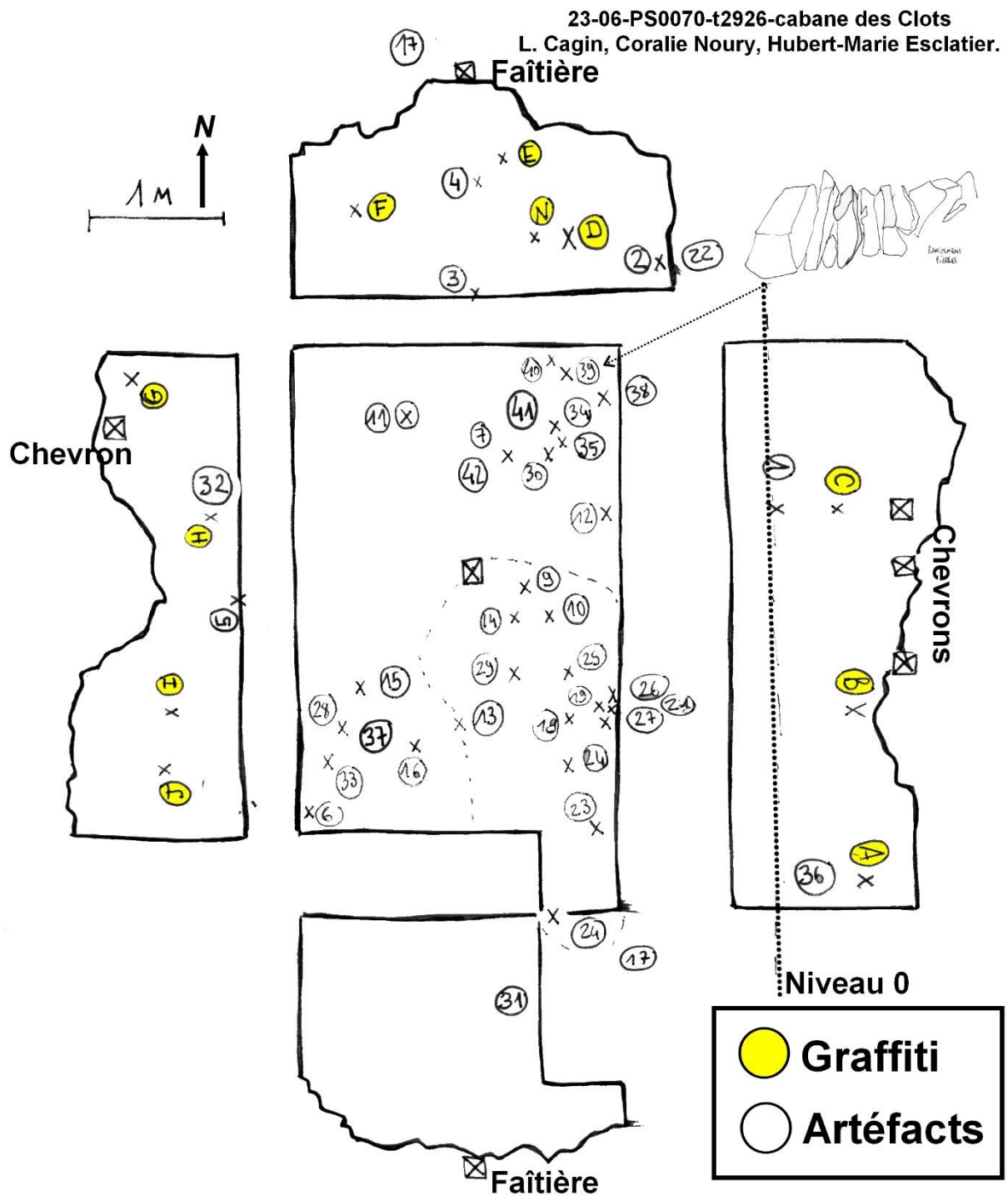
Fig. 3-10 : vue de la structure n°13

Un travail de relevé photographique systématique de ces structures a été effectué lors de l'action. Ce travail a malheureusement été perdu et doit donc être repris.

Nous avons remarqué que d'autres chaos, non loin de notre site, sont eux aussi été aménagés de façon semblable. Dans le temps imparti à notre action, nous n'avons pu les localiser et leur recensement et relevé reste donc à faire.

Hors-texte 3

Localisation des graffiti et artefacts



4 - Les graffiti (cabane des Clots)



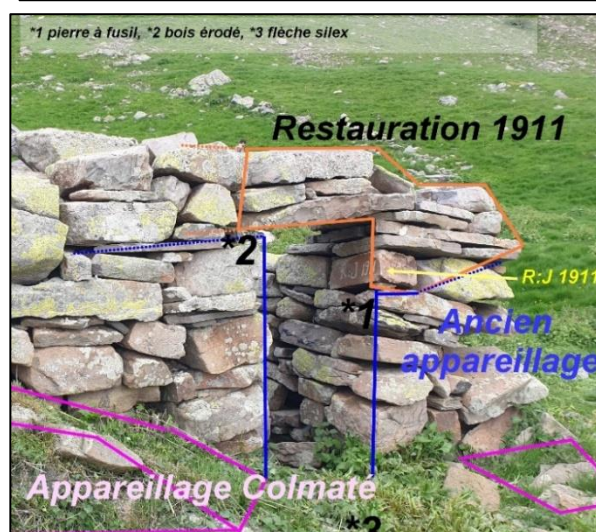
Tous les graffiti observés sont gravés sur la face de parement des pierres de l'appareillage intérieur de la cabane. Nous en avons attesté une petite douzaine⁹.

Contrairement à la cabane de Marjas, située en contre-bas, nous n'avons retrouvé que très peu d'ardoises, toutes de petites tailles, et deux de ces bouts étaient gravées, pour l'un d'un simple A, pour l'autre d'un P (réf. M dans notre liste et transcription en lettrine sur le titre de cette page).

Fig. 4-1 : graffiti Jean Reymond / Fig. 4-2 : restauration Jean Reymond

L'un de ces graffiti a été gravé par Jean Reymond (188 ?-1970) en 1911 à l'entrée de la cabane¹⁰. La pierre marque clairement le point de restauration, et donc de ruine, de la cabane au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Elle localise la reprise d'appareillage sur une base ancienne. Elle atteste d'un effondrement au niveau du linteau. La reprise est analysable par différents facteurs¹¹ :

- le choix des pierres utilisées par Jean Reymond sont des lauzes issues de l'effondrement du toit (Fig. 4-2),
- la différence flagrante de l'appareillage et de la main de pause entre les deux niveaux.
- les joints entre les pierres de la réhausse totalement vides, contrairement à ceux inférieurs, colmatés par différents matériaux et qui indiquent le temps et l'usure. On y a d'ailleurs retrouvé des artefacts dont un silex qui semble une pierre à fusil (Cf. artefact n°36). Accessoirement, ce repère de restauration nous permet d'attester de façon certaine la date de construction de la cabane d'avant le XX^{ème} siècle. Nous avons référencé ce graffiti de la lettre A.



Nous avons référencé par la suite de lettres A à N la douzaine de pierres graffitiées que nous avons relevées. Nous notons deux techniques d'écriture ; la majorité est réalisée par des traits mais trois sont dessinés par un nuage de points (Réf. G, K et N).

Pour ces dernières la réf. G est énigmatique et semble cumuler à minima deux graffiti qui se superposent. Des points y dessinent des lignes qui ne correspondent pas à des lettres de l'alphabet. Des traits dessinent clairement, à gauche, ce qui ressemble plus à un entrelacs ou à une ligature qu'à des initiales, tandis que la partie droite est difficilement interprétable de visu. Il est notable que les incisions de gravure de cette pierre sont très calcinées et semblent très anciennes.

⁹ L'ensemble des documents produits à l'occasion de ce recensement sont archivées dans le dossier Une pierre sur l'autre coté : PS0070_2023_06_t2926_graffiti

¹⁰ Cette information nous a été donnée par Éric Reymond son petit-fils, qui habite au village.

¹¹ Cet appareillage n'est plus en place aujourd'hui. Lors de la restauration, cette partie s'est effondrée et a dû être purgée, nous avons néanmoins remis la pierre gravée à sa place par la suite.

Référence A

R. J 1911

Fig. 4-3 : relevé du graffiti (Coralie Noury)
Situation du graffiti : mur Est réhausse 1911

Référence B

J L 1922

Fig. 4-4 et 4-5 : photo et transcription Coralie Noury : J-L 1922

Situation du graffiti : mur Est réhausse 1911



Référence C

H E 1971

Fig. 4-6 et 4-7 : photo et transcription Coralie Noury : H-E 1911

Situation du graffiti : mur Est appareillage voûté



Les deux éléments du graffiti, initiales et date, ne semblent pas contemporains et/ou ne sont pas gravés aussi profondément dans la pierre. Ce qui a été interprété comme une date pourrait tout aussi bien être lu comme des lettres poursuivant l'initiale H-E.

Les lignes géologiques de la pierre ont été soulignées pour graver l'initiale, elles brouillent la lecture pour la suite du graffiti. Par sa situation, la pierre est intéressante et correspond à une étape de construction ancienne de la cabane. Elle est également liée à la niche de rangement.

Référence D et E

M. É



Fig. 4-8 à 4-10 : photo et transcription Coralie Noury

Situation des graffiti : mur Nord

Initiales d'Émile Mathurin, habitant du village (env. 1910-2000). Cette information nous a été donnée par Éric Reymond.

Impossible de déterminer si les deux ont été gravées par la même individu.



Référence F

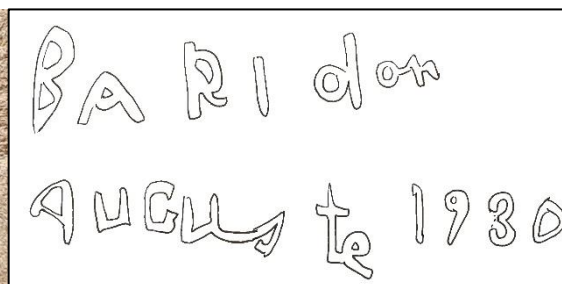
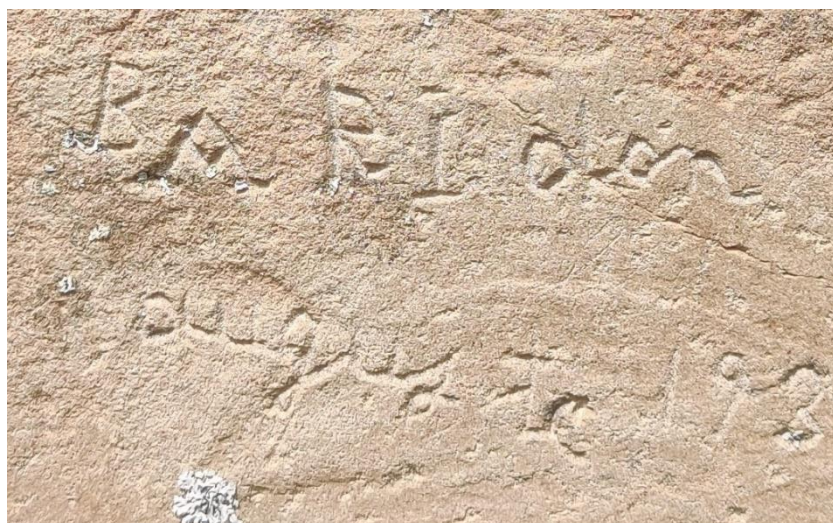


Fig. 4-11 et 4-12 :
photo et transcription
Coralie Noury :
Situation du graffiti :
mur Nord

Sur le mur Nord, un autre graffiti indique le nom de Baridon, Auguste dans une très belle écriture débutant en script et finissant en anglaise. Il est daté de 1930. Il s'agit certainement de l'Auguste Baridon qui fut l'un des maires de Dormillouse. On y note le A caractéristique dont la barre horizontale marque également l'angle droit que l'on retrouve sur de nombreux graffiti de la cabane mais aussi du village



Fig. 4-13 : graffiti à Dormillouse

Référence G et Gbis



Fig. 4-13 transcription Coralie Noury :

Situation du graffiti : mur Ouest,
Pierre de même caractéristique que celles utilisées pour la
« cabane voûtée », partie d'un appareillage démonté et que
nous avons replacée plus haut dans le mur du remontage.



Fig. 4-14 : photo de la partie gauche du graffiti



Fig. 4-15 : photo de la partie gauche du graffiti

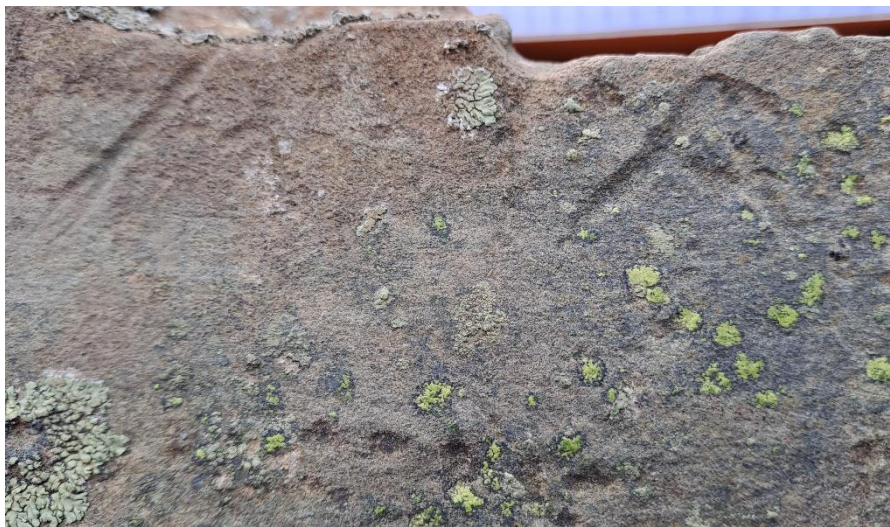


Fig. 4-16 : photo de la partie gauche de la pierre et les deux A gravés référencés Gbis. On note aussi sur cette partie de la pierre des points gravés.



L. Cagin 2023

Fig. 4-17 : transcription de la partie gauche de la pierre

Il nous semble qu'il y a là trois, voire quatre actions de gravure sur cette pierre.

Les deux A à gauche forment un ensemble indépendant.

De nombreux poinçonnements ponctuels forment des dessins qui restent à relever et interpréter. Il reste également à déterminer si ces poinçonnements peuvent être géologiques. Cependant nous ne les avons rencontrés sur aucune autre pierre du site.

L'entrelacs ou la ligature JB ainsi qu'une barre et deux points plus à droite semblent associés.

Pour finir trois ou quatre signes poursuivant la barre verticale semblent avoir été gravés lors d'une action postérieure, ce sont ces gravures qui ont été interprétées en millésime sur la transcription en Fig. 4-13.

Référence I

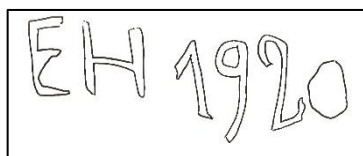


Fig. 4-16 et 17 : photo et transcription (réf. I), EH 1920
Situation mur Ouest

Référence J

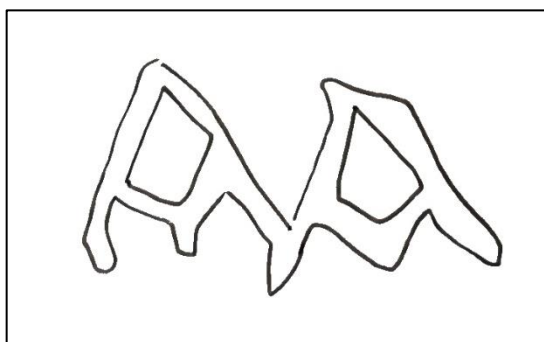
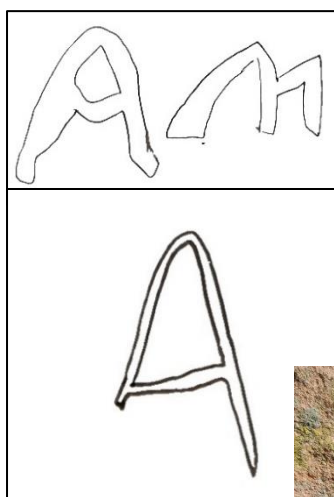


Fig. 4-18 et 19 : photo et transcription (réf. J), AA
Situation mur Ouest



Références K et L

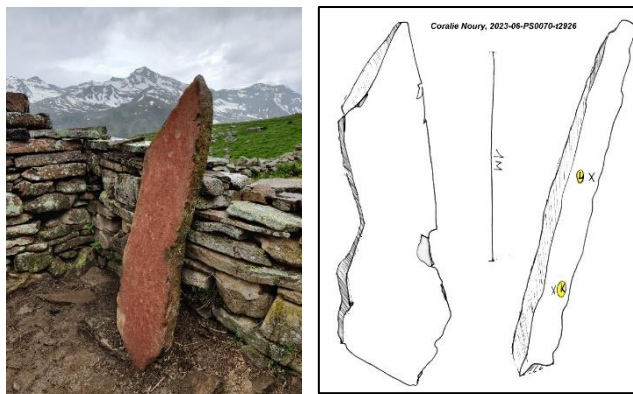
Fig. 4-20 à 4-25 : Très grande pierre erratique non localisée dans les appareillages mais gardée à l'intérieur de la cabane avant d'être réemployée pour réaliser le linteau extérieur de l'entrée. Possiblement un ancien linteau, dont l'une des faces de parement est gravée de trois inscriptions que nous avons interprété : « a » (Fig. 4-21) et « AM » (Fig. 4-20 et 4-22) et « M E » (Fig. 4-23). Nous avons placé cette pierre en linteau de l'entrée de la cabane lors de la reconstruction. Les graffiti sont donc maintenant lisibles en façade.

Ci-dessus, Fig. 4-20
et 4-21 : transcriptions

À droite, Fig.-22, 4-
23 : photographie



Fig. 4-24, 4-25 : vue et relevé de la pierre



Référence N



Fig. 4-26 et 27 : : photo et transcription (Charlotte Georges-Burger)
Situation : mur Nord

M E I A E

Référencement des graffiti

Sauf précision chacun a été photographié et transcrit par un calque

A	RJ 1911
B	JL 1922
C	H E 1911 (?)
D	M E (en gros)
E	M É (en petit)
F	Auguste Baridon 1930
G	J B 1840 (?)
G bis	A A marqués sur la même pierre
H	<i>Erreur de numérotation</i>
I	E H 1920 (même pierre que J)
J	AA (même pierre que I)
K	AM
L	M E (?) Autre inscription piquetée sur la même pierre que K
M	2 Ardoises gravée d'un A et d'un P, regroupées avec les artefacts
N	M E I A (?)

5 - Les artefacts

À l'instar de la cabane de Marjas, nous avons découvert peu d'objets dans la cabane¹². Nous ne sommes pas intervenus au dessous d'un niveau de sol qui nous semble être le dallage historique (Fig. 6-1). (Cf. p. 12, le terrassement)

À notre arrivée le sol de la cabane était relativement plat mais peu praticable. Il s'est avéré constitué des lauzes, effondrées de la toiture, et mises à plat sur toute la surface et sur deux à trois couches. Nous avons interprété cette installation comme une action de rangement du toit effondré afin de continuer à utiliser l'espace comme plateforme. Lors du dégagement, certaines zones sont clairement apparues comme niveaux d'usage antérieur à ce rangement. Des sacs plastiques vides de 50 kg de sel « La Baleine » y ont été étalés sur le sol pour entreposer des affaires dessus. À ce même niveau correspond un rangement de pierres à l'angle des murs Nord-Est (Fig. Hors texte 3).

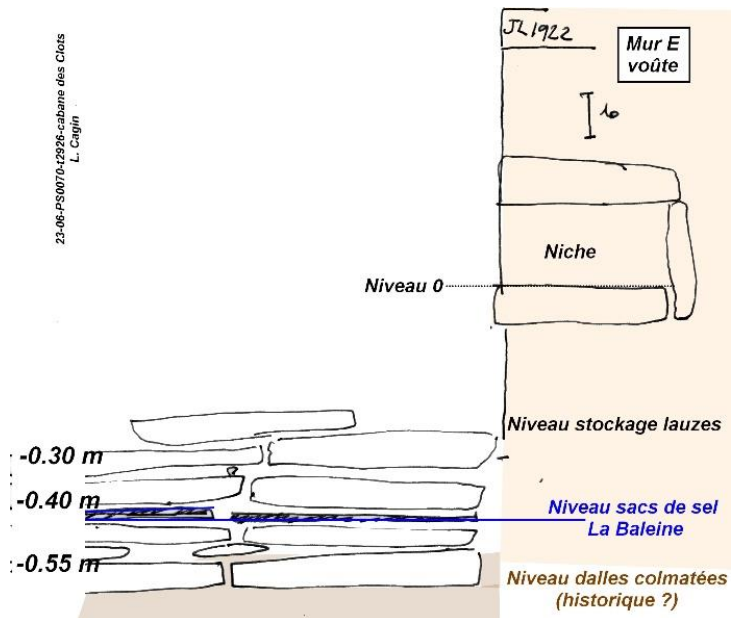
Plus bas, environ 50 cm en dessous de notre repère, nous sommes arrivés à un niveau de dallage dont les joints étaient totalement colmatés par le sol. Nous avons interprété ce niveau comme celui du sol historique de la cabane¹³, nous avons donc arrêté là notre nettoyage.

Fig. 5-1 : niveaux d'usage de la cabane observés

Il est notable que ce niveau de sol n'est pas homogène. Il est plus bas de quelques centimètres dans l'enfilade de la porte d'entrée et plus haut à gauche de l'entrée. Il est moins lisible et systématique à l'angle, qui semble avoir été une zone de foyer (Fig. Hors-texte 2, et plus loin dans ce chapitre). Nous y avons localisé de très nombreux bouts de charbon de bois regroupés témoignant de foyers.

Nous n'avons pas déblayé le fond de la cabane, cependant pour les besoins de la restauration, nous avons creusé le long du mur Est angle mur Nord au fond de la cabane, où le mur était effondré. Nous y avons constaté que le sol n'était pas dallé et était constitué d'une terre homogène et non humifère sur plus de 10 cm d'épaisseur.

Nous avons trouvé des éléments très contemporains liés aux activités pastorales récentes (seringues, médicaments, sacs de sel, emballages de ravillataillage).



¹² L'ensemble des documents produits à l'occasion de ce recensement sont archivées dans le dossier Une pierre sur l'autre coté : PS0070_2023_06_t2926_artefacts

¹³ Nous avons appuyé notre interprétation sur l'observation du niveau de pose des pierres du pilier bois central qui soutient la faîtière.

Nous avons localisé quatre zones de foyer :

Deux qui semblent très contemporaines, au niveau du sol « sacs de sel » ; un autre au milieu de la cabane fait avec les bois de charpente dont nous avons récolté les restes non consommés (qui ont été associés aux échantillons de bois récoltés pour étude dendrologique). Une autre zone, à l'angle des murs Nord et Est dont ne restent que des charbons de bois erratiques.

Une dernière à l'angle des murs Sud et Ouest, déposée à même le dallage, relativement étalée, constituée d'un grand nombre de modules et qui semble donc correspondre à la zone de foyer historique de la cabane¹⁴.

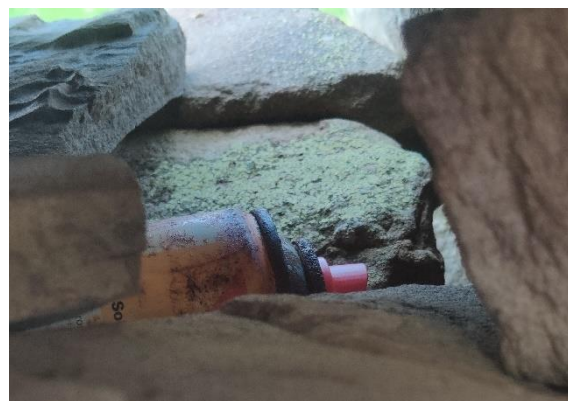


Fig. 5-2 : aérosol d'antibiotique (n° 04)



Pour finir nous avons fait quelques découvertes que nous listons ci-après. À noter :

- quatre tessons de poterie vernissées
- deux silex, l'un au sol de l'entrée qui semble être un outil Néolithique¹⁵, l'autre dans l'appareillage qui semble une pierre à briquet¹⁶.
- un bout de bois érodé inclus dans l'appareillage du mur Sud (ajouté à la collection 'dendrologie')
- un clou « de cordonnier »

De haut en bas et de droite fig. 5-3 à 5-9 : os n°05 (métacarpe de caprin), os n°26, poterie n°17, poterie n°40 & 39, poterie n°16, bois érodé n° 31 et clou de cordonnier n°28



¹⁴ Cette hypothèse est confirmée par le positionnement du foyer qui serait alors au même endroit que celui observé pour la cabane de l'Hivernet <https://unepierresurlautre.org/2016/11/12/compte-rendu-de-restauration-hivernet/>

¹⁵ Cf. p. 26.

¹⁶ Ibid.

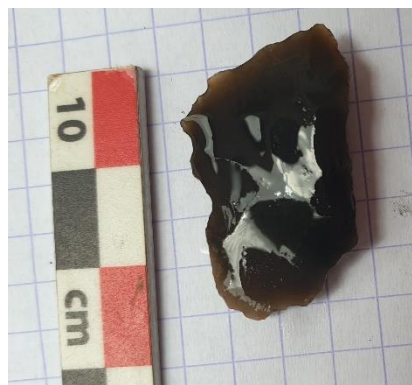
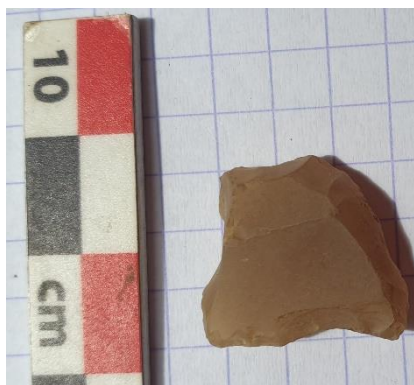


Fig. 5-10 à 5-11 : détail pierre à briquet et en situation de découverte n°36.

Fig. 5-12 à 5-15 : détail d'un outil en silex et en situation de découverte n°24

Localisation des objets trouvés

Les hauteurs sont prises par rapport au niveau d'usage de la niche

- 01/ Erreur de numérotation
- 02/ Tesson de bouteille de Pernod (hauteur -0.10)
- 03/ Bouteille plastique au sol (hauteur -0.30)
- 04/ Bombe aérosol antibio animal (hauteur +0.20)
- 05/ Os (hauteur -0.30)
- 06/ Seringue plastique (hauteur -0.30)
- 07/ Deuxième bouteille plastique (hauteur -0.30)
- 08/ Tête bouteille Pernod dans l'appareillage (ht non mesurée, sol extérieur)
- 09/ Bois de charpente brûlé (hauteur -0.30)
- 10/ Sacs plastiques sel de mer la baleine 50 kg salin du midi (non-récup, - 0,40)
donne le niveau du sol d'usage fin XX^{ème} avant un stockage ultérieur des lauzes rangées pour
générer le sol d'usage sur toute la surface interne de la cabane
- 11/ Seringue n°2 (- 0.40)
- 12/ Bouchon de médicament injectable (-0.40)
- 13/ Charbons de bois foyer au niveau des dalles d'usage sacs de sel, semble
correspondre au foyer des bois 14 et 15 (-0.55)
- 14/ Bois de charpente partiellement brûlé
- 15/ Bois de charpente partiellement brûlé
- 16/ Tesson de céramique vernissée et petit charbon de bois sur niveau du sol
(historique) de dalles colmatées non enlevées (-0.50)
- 17/ Céramique sur sol d'usage en terre tassée
- 18/ Conserve de verre couvercle métal écrasé sous dalle (-0.45)

19/	Os, au niveau du sol (historique) de dalles colmatées non enlevées
20/	Poterie non vernissée (?) hors cabane niveau sol d'usage actuel
21/	Papier alu près de l'os n°19
22/	Cul d'une bouteille en verre bouteille (hauteur non mesurée au sol extérieur)
23/	Petit os de cuisine retrouvé dans le niveau du sol historique des dalles colmaté (dalles non enlevées, - 0.55)
24	Silex taillé noir extérieur porte dans le sol (- 0.50)
24 bis	Bout de charbon de bois retrouvé même niveau que 24 (- 0.50)
24 ter	Vertèbre d'animal trouvée en même temps que 24 (- 0.50)
25	Boite de conserve ronde (- 0.42) + charbon de bois retrouvé avec
26	Petit os (- 0.40)
27	<i>Erreur de numérotation</i>
28	Clou de tapissier ? (- 0.50)
29	Couvercle de boite de conserve métallique (- 0,53)
30	Corde nylon sous les pierres de couverture rangées
31	Bout de bois trouvé dans les joints des pierres du chaînage d'angle gauche en entrant de la porte d'entrée (+ 0.70)
32	Charbon dans corps du mur interne au niveau de l'appareillage comaté de sol qui pourrait correspondre à la zone appareillée, dite proto-aménagement (- 0.10)
33	Boite de conserve métallique entière (- 0.55)
34	Bout de bois trouvé avec couvercle en métal n°35
35	Couvercle en métal (- 0.55)
36	Bout de silex taillé couleur très claire pierre à briquet ? dans l'appareillage du chaînage d'angle droit en entrant (+ 0.30)
37	Charbons de bois, zone de foyer mise en commun avec d'autres charbons trouvés plus profond sous dalle mais au même niveau (- 0.50)
38	Terre récupérée dans une zone non dallée au niveau de l'effondrement du mur Est fond cabane (- 0.43)
39	Bout de céramique vernissée verte et bleu au pied d'une pierre de fondation - 050 au niveau de la lacune issue de l'effondrement (avec n°28 et 40)
40	Bout de céramique vernissée orange (- 0.36) rangée avec n°28 et 39
41	Zone de charbons de bois toujours au niveau de l'effondrement (- 0.55) rangée avec n°26
42	Architectural, zone de lauze rangée

Chaque objet conservé a été localisé, récolté, mis en sac plastique numéroté. L'ensemble a été remis au Parc national des Écrins.

**Communication sur les deux silex trouvés lors de l'action
(Almudena Arellano et Pierre-Élie Moullé - Musée de Préhistoire régionale de Menton)**

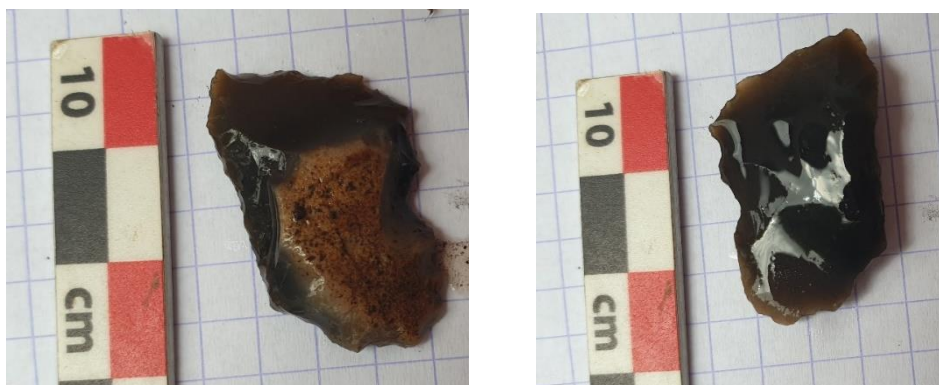


Fig. 5-16 et 5-17 : vues du silex trouvé

Éclat aménagé en grattoir : silex brun foncé d'origine indéterminée, probablement allochtone à la zone de découverte. La face supérieure présente du cortex, la face inférieure est, quant à elle, dégagée. L'outil présente diverses encoches profondes et marquées. Le bord de taille est, selon la latéralité observée, entièrement retouché (par micro-retouche et retouches plus larges). Cette pièce est très comparable tant par la typologie comme pour la taille au grattoir fig.18-n°1 figuré par J. Courtin ¹⁷ (Fig. 6-18) provenant de la Baume de Fontbrégoua, Salernes (Var), et qui correspondrait à la période du chasséen méridional ou néolithique moyen.

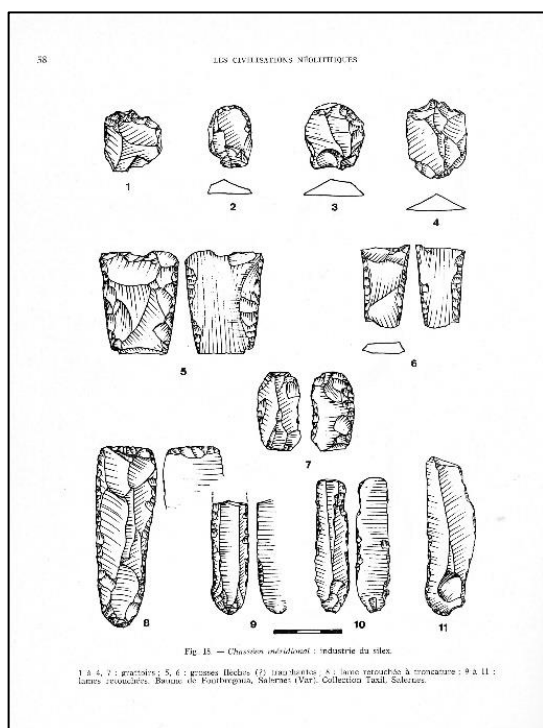


Fig. 5-18 : n°1 racloir équivalent à celui récolté



Fig. 5-19 : pierre à fusil (collection du MRPM)

Fig. 5-20 : pierre à fusil récoltée

Pierre à fusil ou à briquet. Élément historique taillé en silex caramel sur un fragment de lame. Ce genre de pièce se caractérise par la grande homogénéité de réalisation.

En figure 6-18 et 6-19t exemple de pierre à briquet ou fusil avec traces de choc d'une lame métallique pour extraire des étincelles, encore visibles sur la face inférieure. provenant de la grotte des Poteries à Vence, des collections du Musée de préhistoire régionale de Menton (MPRM.H - 2023.0.2.5621).

¹⁷ Jean Courtin, « Le Néolithique de Provence », *Mémoires de la Société préhistorique française* - Tome 11 - Edn. Klincksieck. Paris, 1974, p. 58.

Les bois de charpente / cabanes de Marjas et des clots

Nous avons pour mission de récolter des échantillons des bois de charpente des cabanes de Marjas et des Clots pour en permettre l'étude dendrologique. Les bois de charpente de la cabane de Marjas étaient entreposés non loin de la cabane contre une roche. Impossible cependant de dire leur positionnement initial dans le bâti. Ceux de la cabane des Clots étaient encore en place, nous avons ajouté à la collection les sections trouvées au sol ainsi que le petit bout trouvé dans l'appareillage de la porte.

Notre méthodologie :

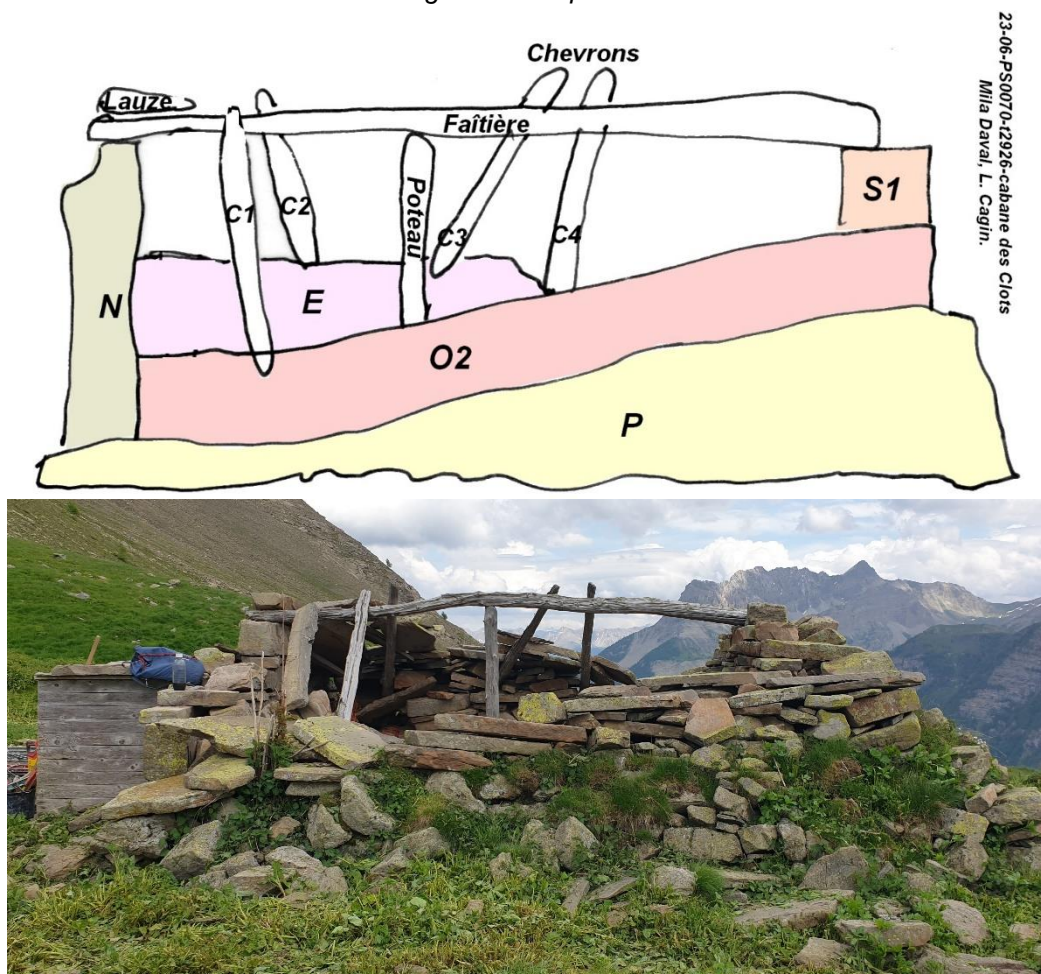
- 1/ photographier chaque section avec un mètre pour en donner la longueur.
- 2/ couper une section d'une dizaine de centimètres de chaque pièce
- 3/ coter chaque bois à partir de 01 jusqu'à 42 pour la cabane de Marjas et de A à H pour les Clots.

Les bois de la cabane de Marjas sont restés en tas sur site. Pour les bois des clots, voir le compte rendu de charpente.

L'ensemble des documents produits à l'occasion de ce recensement sont archivées dans le dossier Une Pierre Sur l'Autre. Coté : PS0070_2023_06_t2926_artefacts



Fig. 6-1 : marque d'outil sur la faîtière de la cabane des Clots



23-06-PS0070-t2926-cabane des Clots
Milla Daval, L. Cagin.

Fig. 6-2 et 6-3 : vue et relevé de la charpente avant démontage

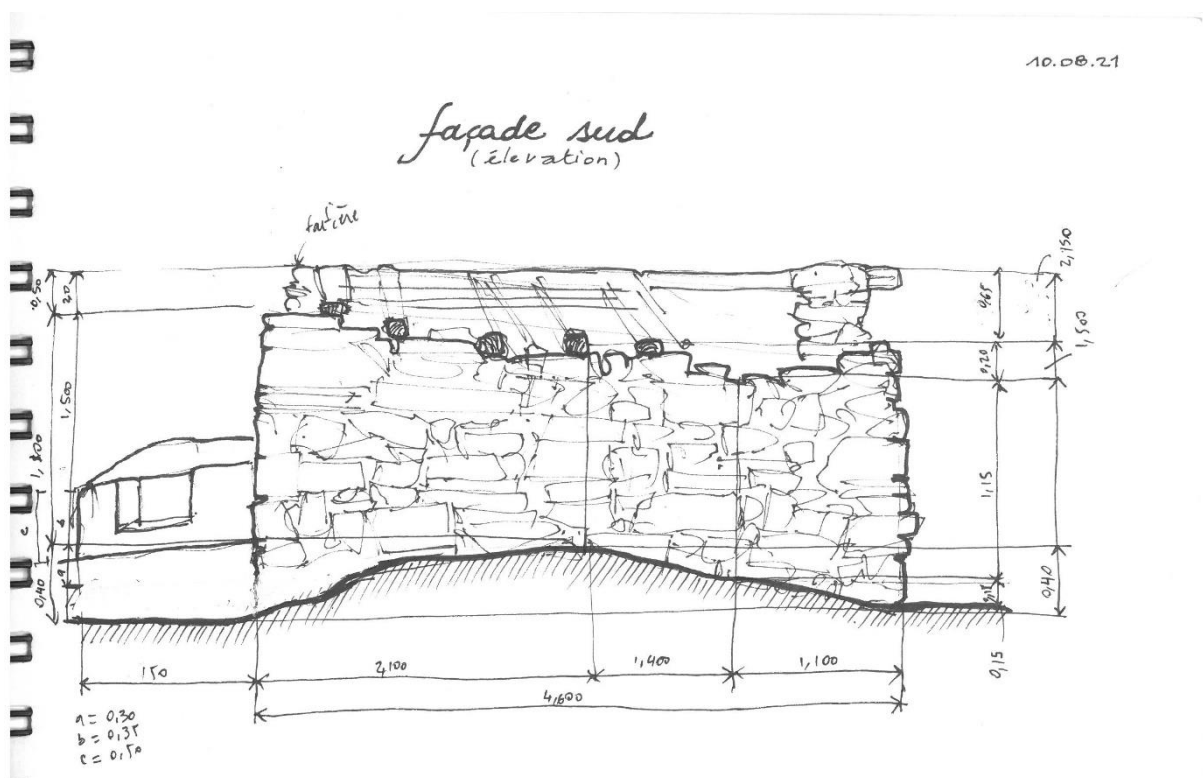


Fig. 6-4 et 6-5 : vue et relevé (2021 avant travaux) charpente de la cabane de Marjas (élévation Camille Marshall)

Conclusion

À l'instar de nos observations relevées sur plusieurs cabanes¹⁸, le bâti de la cabane des Clots permet de poser l'hypothèse de son existence sur une longue période de temps et dans une succession de formes différentes se recouvrant les unes les autres. Sa construction s'inscrit par ailleurs sur un site qui semble fréquenté depuis plus longtemps encore, comme pourraient en témoigner l'outil en silex trouvé ainsi que les ensembles de structures observées alentours.

Début XX^{ème} siècle, une restauration de la cabane intervient déjà sur sa forme actuelle, quadrangulaire à murs droits avec charpente et recouverte de lauzes. Ce qui la confirme en place dès le XIX^{ème} siècle.

Cette forme semble s'appuyer sur la ruine d'un état antérieur, une voûte demi-cylindre telle qu'observé à la cabane de l'Hivernet. Si tel est le cas, cette forme de construction étant particulièrement pérenne, cela permettrait d'envisager une date relativement ancienne pour son installation initiale¹⁹.

L'état voûte semble pour finir reposer et couper lui-même les vestiges d'un état antérieur que nous avons nommé ici proto-aménagements mais qui reste à confirmer.

Notre action de restauration s'en est bien sûr tenue aux seules observations de structures en élévation et n'est volontairement pas intervenue en profondeur afin de ne pas brouiller d'éventuelles couches ou indices que seule une fouille systématique permettra de relever. Nos hypothèses restent donc à vérifier. L'étude des artefacts, de certains graffiti, les études dendrologiques, ne manqueront pas, nous l'espérons, d'apporter de leur côté d'autres éléments d'éclairages sur cette chronologie du bâti de la cabane elle-même et sur l'histoire des activités humaines de l'alpage.



Fig. C1 : Restauration des appareillages de la cabane achevés, avant pose de la couverture

¹⁸ Notamment une cabane à Taulignan dans la Drôme, dont le compte rendu d'études est disponible en suivant ce lien : <https://unepierresurlautre.org/2021/04/04/compte-rendu-dobservation-dune-cabane-multiple-a-taulignan/>

¹⁹ Ces considérations temporelles nous rappellent la présence du millésime énigmatique « 1617 » à la cabane de l'Hivernet.

Annexe 1

Quelques photos de chantier



De haut en bas et de gauche à droite :



Fig. A1 et 2 : étude et restauration en juin (Hubert-Marie Esclatier) / Fig. A3 : la montée au chantier (Romain Moissard) / Fig. A4 et 5 : restauration



septembre

Fig. A6 : restauration pignon Nord / Fig. A7 : cabane finie avec couverture / Fig. A8 : l'équipe

Annexe 2

Relevé d'une dalle graffitée

Une grande dalle d'ardoise est graffitée. Elle est située au-dessus de la cabane de Marjas, sur la gauche à l'endroit où la falaise qui la surplombe permet le passage vers la cabane des Clots et permet un point de vue sur plusieurs pâtures et sur le village

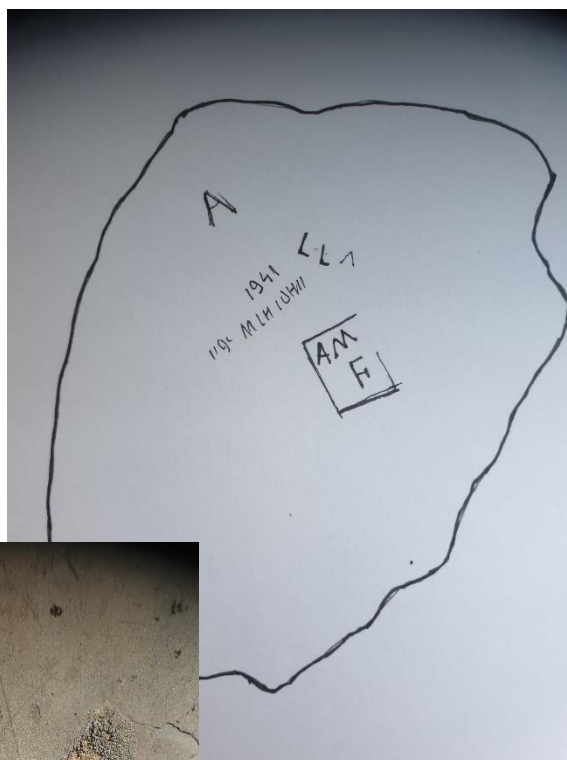


Fig. A1-1 : vue de la dalle

Fig. A1-3 à 5 : détail des graffiti gravés

Fig. A1-2 : relevé succinct des graffiti

Annexe 3

Visite de la cabane dite « des Clots » en août 2021

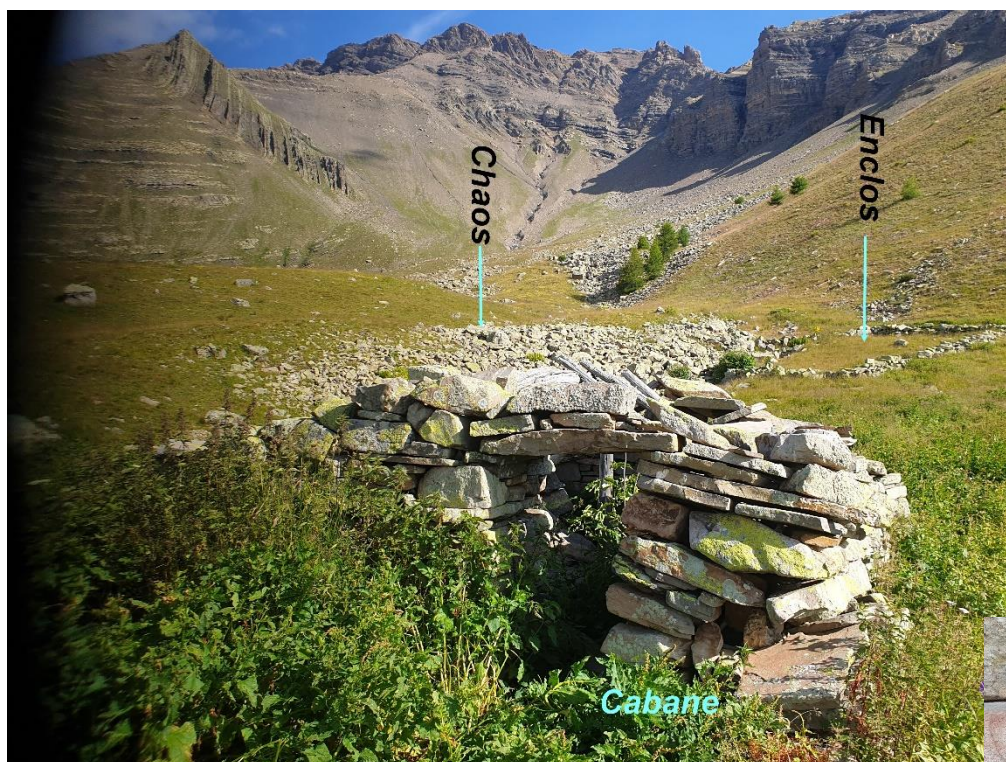


Fig. A2-1 : vue de la cabane des Clots

Cette cabane se situe sur un alpage au-dessus de la cabane de Marjas à environ 20 minutes de marche. Nous y avons été conduits par Éric Reymond, habitant du hameau et petit-fils du Jean Reymond (188 ?-1970) qui a gravé ses initiales en 1911 à l'entrée de la cabane (Fig. 48).



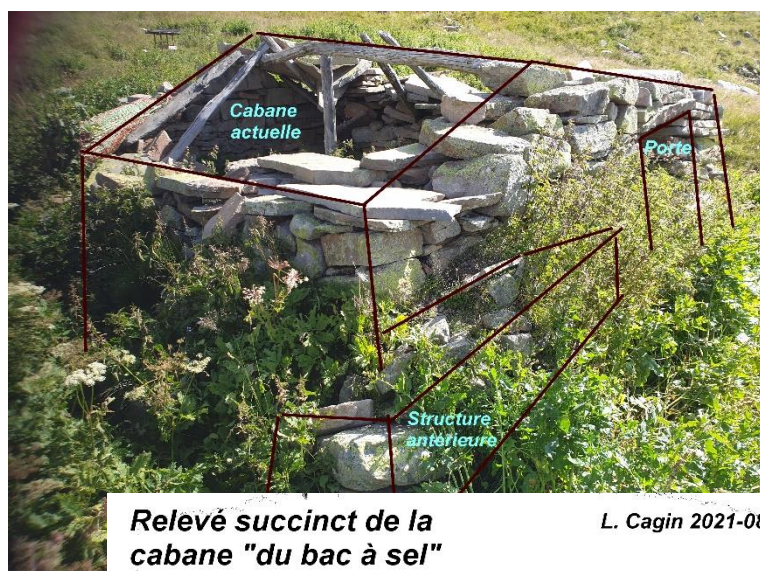
Fig. A2-2 à 6 : initiales de Jean Reymond, initiales gravées deux fois de Mathurin Émile (env. 1910-2000), initiales non attribuées par notre informateur JL 1922 et HE

Les proportions et les principes de construction correspondent à ceux de la cabane de Marjas. N'ayant pour sa part pas été restaurée et reprise structurellement, elle nous permet de comprendre l'état initial de celle de Marjas avant sa restauration dans les années 1950. Comme celle de Marjas, non loin se trouve un enclos ainsi que la ruine d'une structure appareillée intégrée à la présence de rochers. Ces structures pourraient être des « abris » antérieurs, plus « primitifs » et moins confortables.

En sortie d'enclos, sous la cabane, des murs de clôture délimitent un parcours resserré qui semble installé dans le but du comptage des bêtes. Les circulations sur l'alpage, entre murs, enclos, cabane et pâtures sont bien dessinées et inscrites dans le relief et les chaos de

pierres. Patrick Reymond nous indique que la cabane elle-même n'était plus utilisée par les bergers comme habitat à l'époque de son grand-père²⁰. Ce qui daterait sa construction et son usage au XIX^{ème} siècle.

Il est notable que la cabane actuelle est basée, au niveau de l'angle à gauche de sa porte, sur une structure antérieure dont subsiste le chaînage d'angle sur plusieurs assises. Ce dernier est légèrement décalé et l'appareillage est entièrement colmaté par la terre. Il est fort probable que nous ayons là le reste d'un état antérieur de la cabane (fig. 54).



Relevé succinct de la cabane "du bac à sel"

L. Cagin 2021-08

1 m

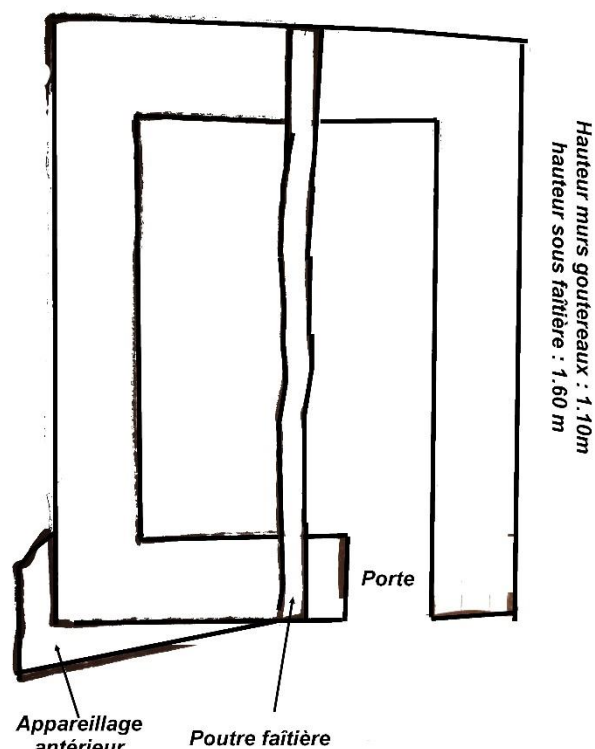
Fig. A2-7 & 8 : vue de la cabane aujourd'hui

Petit détail intéressant, une dalle dépasse en corbeau au niveau du piédroit extérieur de la porte d'entrée. Elle installe ainsi une petite étagère sur laquelle peut reposer un verre, une lampe ou un objet de même volume (fig. 55).

Fig. A2-9 : pierre en corbeau

Fig. A2-10 : plan cabane

Fig. A2-11 : araignée épervière



²⁰ Propos recueillis lors de notre visite en date du 10 août 2021.

Annexe 4 – relevé arachnologique

En juin 2023, nous avons capturé les individus rencontrés lors de notre action de restauration des appareillages des murs de la cabane. Les sujets ont été reconnus par Anne Bounias-Delacour, arachnologue du Bureau d'étude *Fils et Soies* dans le cadre du programme de recensement des araignées des ouvrages en pierre sèche porté conjointement par l'association *Une Pierre Sur l'Autre*. Une deuxième capture a eu lieu en septembre 2023, les sujets sont en cours de reconnaissance.

Liste des sujets récoltés :

Nom latin	Nom vernaculaire
<i>Heliophanus dubius</i> (C.L. Koch, 1835)	Saltique hésitant
<i>Pseudeuophrys erratica</i> (Walckenaer, 1826)	Pseudeuophrys errant
<i>Theridion petraeum</i> (L. Koch, 1872)	Théridion des rochers
<i>Coelotes pabulator</i> (Simon, 1875)	Coelotes fourrageur
<i>Ozyptila atomaria</i> (Panzer, 1801)	Ozyptila sablée
<i>Philodromus laricum</i> (Simon, 1875)	Philodrome corse
<i>Megabunus rhinoceros</i> (Canestrini, 1872)	Opilion rhinocéros



Ozyptila atomaria (Panzer, 1801) (source MNHN, © A. Canard)

Une récolte malacologique a également été effectuée dans le cadre de notre programme

<https://unepierresurlautre.org/2023/08/15/inventaires-naturalistes/>

Bibliographie

L. Cagin, « Restauration de la cabane d'estive de l'Hivernet à Embrun », *Revue du CERAV (Centre d'études et de recherches d'architecture vernaculaire)*, Paris, 2018

L. Cagin, *Cabane Marjas à Dormillouse, hameau de Freissinières (Hautes-Alpes), une pierre sur l'autre*, 2021-08-t2641-PS0071

Ginette et Maryvon Cheylan, *Éxil ; de Dormillouse à l'Algérie*, Édition du Fournel, l'argentière la Bessée, 2005.

Collectif, parc national de Écrins, pays de Freissinières, musée dauphinois du protestantisme, *Exode en Algérie des derniers Vaudois des Alpes françaises – Dormillouse 1881 1890 1921*, non daté.

J. Debelmas (Dir.), *Carte géologique feuille N°846 – ORCIERES*, 1/50000, non daté (source site du BRGM).

A. Foucault, J.- F. Raoult, *Dictionnaire de géologie*, éditions Masson, 1984

Philippe Massé, *Dans les pas d'Émile Niel ; la leçon de Dormillouse*, Éditions du Queyras, Guillestre, 2019.

Schleicher, Ch., « Une Industrie qui disparaît. La Taille des silex modernes. (Pierres à fusil et à briquet) », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 24, n°10, 1927. pp. 367-369



Estive à Dormillouse début XX^e siècle²¹

²¹ In : Philippe Massé, *Dans les pas d'Émile Niel ; la leçon de Dormillouse*, Éditions du Queyras, Guillestre, 2019.